



## *Académie des sciences d'outre-mer*

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

***Baudelaire et la poésie chinoise souterraine au temps de la révolution culturelle : des plaisirs plus aigus que la glace et le fer / Yang Yuping***  
**éd. Presses Sorbonne nouvelle, 2013**  
**cote : 59.320**

Que diable vient faire l'auteur des Fleurs du Mal dans le délire maoïste ? On se pose évidemment la question devant l'ironique couverture rouge d'un livre qui fait graviter les étoiles communistes autour du visage tourmenté du poète. L'ouvrage savant de Mme Yang Yuping, maître de conférences à l'Université Nankai, en Chine, et docteur en littérature comparée à l'université Paris 3, y répond avec une minutie qui peut rebuter le profane mais qui apporte un éclairage nouveau sur la résistance intérieure à la Révolution culturelle.

La Chine ouverte à l'Occident, la Chine d'avant 1949, lisait celui que ses lettrés considéraient comme le maître de « l'art pur ». Dès lors qu'en matière de littérature étrangère seuls comptèrent les « œuvres progressistes » de l'Union soviétique et des « pays frères », Mao Dun, ministre de la Culture de 1949 à 1964 et président de l'Association des écrivains chinois jusqu'en 1981, reprocha au Français de « penser à l'expression sans se soucier du fond ». Certes, le même Mao Dun, rédacteur en chef de la revue Les Traductions, permit qu'un numéro spécial fût consacré à Baudelaire pour le centenaire de la première édition des Fleurs du Mal, en 1957. Mais c'était à la faveur, éphémère, de la campagne dite des « Cent Fleurs » – « Que cent fleurs s'épanouissent, que cent fleurs rivalisent » – lancée par le Grand Timonier. Ensuite, de 1960 à 1976, les Gardes rouges voulurent éliminer « les héritiers de l'ancienne culture » parmi lesquels les baudelairiens chinois étaient les premiers visés. Jiang Qing, la propre épouse de Mao Zedong, se distingua par sa campagne contre les « herbes vénéneuses ».

L'ouvrage de Mme Yang est un essai proprement littéraire quant à l'influence de Baudelaire sur la poésie chinoise par temps de paix civile. Il est aussi un récit de nature politique sur le refuge de certains intellectuels dans le mouvement dit de « la littérature souterraine ». Extraits : « Comme au début du siècle, la poésie devient la forme préférée des écrivains pour véhiculer des sentiments hétérodoxes. [...] Parmi les poètes persécutés, certains continuent d'écrire en secret – en prison, en camp de travail ou de rééducation. » Des copies circulent sous le manteau entre jeunes gens dont le cri de ralliement est un vers de notre poète maudit : « Des plaisirs plus aigus que le glace et le fer. »



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academieoutremer.fr](http://www.academieoutremer.fr).



## *Académie des sciences d'outre-mer*

On admire que ce livre soit édité par Presses Sorbonne Nouvelle, la même Sorbonne que les « Maoïstes » occupèrent en Mai 1968 !

**Jean de La Guérivière**